

QU'ON NE croye pourtant pas, que la ruïne de l'Infini réel entraîne celle du Calcul, qui en porte le nom. Cela seroit ainsi, si ce Calcul ne pouvoit subsister qu'en le fondant sur un principe rempli de tant d'obscurités et de contradictions. Mais il sera toujours également juste & utile en substituant à la place de l'Infini réel des grandeurs simplement inassignables.

SUR LA LIBERTÉ.

L'INDÉCISION qui régne sur la grande question de la Liberté est assurément bien étonnante. Il s'agit d'une chose qui se passe continuellement au dedans de nous, & cependant quand on examine ce qui a été dit pour & contre, on a encore de la peine à se déterminer.

MR. *Acbard* * voudroit faire un nouvel effort pour terminer un procès pendant depuis tant de siècles, & il a lu à l'Académie un Discours, qui est une espece d'Introduction à un Traitté complet sur cette matière. Il est à souhaiter que sa santé chancelante lui permette de continuer l'exécution de la tâche, qu'il s'est imposée. Quand nous n'aurions pas pour garant du succès la réputation qu'il s'est acquise à si juste titre, ce morceau Préliminaire ne permettroit pas d'en douter.

* l'ainé, Pasteur et Conseiller Eccles:

VOICI LE plan de tout l'Ouvrage de Mr. *Acbard*. 1. Il exposera les principales idées des Philosophes sur la Liberté. 2. Il s'appliquera à prouver que l'Homme est un Etre libre. 3. Il repondra enfin aux difficultés de Spinoza, Bayle, Collins &c. contre la Liberté.

L'EXAMEN DU Spinosisme en général, & la discussion de quelques Anecdotes particulieres de la vie de Spinoza sont des digressions



intéressantes, que Mr. *Acbard* s'est permis dans ce premier Discours, parce qu'elles se présentoient naturellement. Comme il a fait une étude approfondie du Systeme de *Spinoza*, on fera peut-etre bien aise de trouver ici l'idée abrégée qu'il en donne.

IL N'Y A DANS la nature qu'une seule substance, ou qu'un seul Etre proprement dit, qui est éternel, subsistant par lui même & infini. Cette substance unique, qui par son infinité exclut tout autre Etre, renferme donc en elle même tout ce qui existe, de maniere que toutes les choses que nous regardons comme une infinité d'Etres différens, ne sont proprement que les diverses modifications des attributs de l'Etre universel, lequel étant tout à la fois étendu & pensant, se modifie par son étendue en une infinité de formes différentes, & par sa pensée en une infinité d'idées ou de perceptions. En effet, suivant *Spinoza*, tous les Etres particuliers, tant les Corps que les Esprits, ne sont que des modalités ou manieres d'être de la substance unique & infinie. Si un Etre tient à cette substance, comme modification de son étendue, c'est un Corps, s'il y tient comme modification de sa pensée, c'est un Esprit. Je ne suis donc, tant à l'égard de mon corps qu'à l'égard de mon Esprit, qu'une maniere d'être de la substance infiniment étendue & pensante. C'est cette substance qui fait le fonds de mon être, c'est la maniere dont elle existe en moi, qui fait que je suis tel ou tel Etre. Comme appartenant à la substance, & en faisant partie, j'existe nécessairement, j'ai toujours été, & je serai éternellement. Comme mode de la substance au contraire, rien de plus variable que mon existence, je puis changer à tout moment, ou être entièrement détruit par des modes contraires. Ce qui fait l'union du Corps & de l'Ame, & constituë l'homme, c'est la correspondance intime, qui se trouve entre les modes de mon esprit & les modes de mon Corps; je fais que telle portion ou modification d'étendue

est

est mon Corps, parce que ce Corps m'est uni de façon que je le sens & l'apperçois immédiatement, au lieu que tous les autres Corps ne me deviennent sensibles que par son moyen. Au reste toutes les modifications, tant de l'étenduë que de la pensée, que Spinoza suppose dans sa substance unique, sont, suivant lui, des suites nécessaires de la force infinie & toujours agissante, par laquelle elle existe, en sorte qu'il n'est pas moins de son essence de passer par toutes ces modifications, que d'exister. En effet l'idée de force emporte celle d'une action continuelle, & cette action se determine par la nature de sujet en qui elle se trouve, conformément à cet Axiome, *Modus agendi sequitur modum essendi*. Un Etre nécessaire ne peut agir que nécessairement.

